
Retour sur Mullholland Drive : le minimalisme fantastique

Bertrand Dommergue



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27431>

DOI : 10.4000/critiquedart.27431

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Bertrand Dommergue, « Retour sur Mullholland Drive : le minimalisme fantastique », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27431> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27431>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Retour sur Mullholland Drive : le minimalisme fantastique

Bertrand Dommergue

- 1 Il faut un certain panache pour choisir en guise de principal matériau d'exposition *Mullholland Drive* – prématurément désigné, ici ou là, « meilleur film du XX^e siècle » – dont la complexité narrative continue plus de quinze ans après sa sortie, d'alimenter des exégèses infinies. En particulier lorsque cette exposition coïncide avec la prise de fonction de son commissaire, Nicolas Bourriaud, en tant que directeur du tout nouveau centre d'art La Panacée de Montpellier. Le co-fondateur du Palais de Tokyo, père de l'esthétique relationnelle et de l'altermodernité, en profite pour théoriser un courant, le « minimalisme fantastique », regroupant des pièces qui bien que « de formes apparemment lisses ou dérisoires [...] visent à révéler l'angoisse tapie dans la quotidien » (p.9). De fait, le catalogue propose dans la section intitulée « Documents » (p. 81-191) pas moins de six essais comme autant de tentatives de décrypter le film sous les angles esthétique (la boîte bleue), psychanalytique (le film coupé en deux), urbanistique (Los Angeles) et plus inattendu, postcolonial. A partir du motif récurrent de l'autoroute, dans le cinéma de David Lynch, « déchirant le paysage », *frontier* archétypique entre une « société policée en apparence et une cruauté indicible », Nicolas Bourriaud voit l'émergence du point de vue des revenants, du « peuple premier ». En dépit de son titre intempestif en forme de clin d'œil à Jacques-Bénigne Bossuet « De la pauvreté, du malheur et de la mort » (p. 17-31), l'essai de Pacôme Thielllement, outre sa minutieuse tentative d'élucidation du mystère *Mullholland Drive*, creuse l'intuition de Nicolas Bourriaud en développant la thèse selon laquelle le film serait non seulement une allégorie de la « fin de Hollywood », mais aussi de la « destruction de l'occident ». Une mauvaise nouvelle heureusement à nuancer si tant est que « la fin d'un monde n'est jamais que la fin d'une illusion ».
- 2 A côté de ce passionnant *statement*, on regrettera que les artistes¹ peinent un peu à exister dans ce catalogue, autrement qu'à travers les reproductions de leurs œuvres, à l'image de 16.09.2016, 03h11-03h13, la très lynchienne photographie de Yohann Godard qui dès la couverture, magnétise le lecteur. La question qui leur est posée : « Qu'est-ce

qui est au cœur de votre intérêt pour les films de David Lynch et spécialement pour *Mullholland Drive* ? » et leurs réponses, très inégalement intéressantes ont à cet égard, légèrement valeur de symptôme. En somme, ce catalogue, s'il ne permet pas vraiment de juger de l'adéquation des pièces choisies avec l'esthétique ici théorisée, alimente incontestablement la réflexion sur un film dont l'impact dépasse largement le cadre du cinéma ou de l'art contemporain.

NOTES

1. La liste exhaustive des artistes peut donc n'être ici pas tout à fait inutile : Saelia Aparicio, Alisa Baremboym, Hicham Berrada, Huma Bhabha, Jonathas de Andrade, Rodrigo García, Yohann Gozard, Lothar Hempel, Lisa Holzer, Max Hooper Schneider, Wendy Jacob, Ajay Kurian, Elad Lassry, Maria Loboda, Adrien Missika, David Noonan, Ylva Ogland, Kaz Oshiro, Joyce Pensato, Emilie Pitoiset, Torbjørn Rødland, Ugo Rondinone, Jennifer Tee, Morgane Tschiember.